

## Une équipe de réfugiés fait vivre le cricket à Saint-Omer

Sous l'impulsion d'un chef d'entreprise du Pas-de-Calais, des migrants férus de ce sport typiquement britannique se retrouvent autour d'une batte et rêvent du maillot de l'équipe de France.

LE MONDE SPORT ET FORME | 09.12.2016 à 10h37 • Mis à jour le 09.12.2016 à 10h59 | Par Anthony Hernandez ([journaliste/anthony-hernandez/](#)) (envoyé spécial à Saint-Omer (Pas-de-Calais))



Des joueurs du Saint-Omer Cricket Club Stars (SOCCS) pendant l'entraînement dans la salle des sports Charles de Gaulle, à Saint-Omer. Antoine Bruy pour Le Monde

La scène, étrange aux yeux des profanes, se répète inlassablement. Au fond de ce gymnase de Saint-Omer (Pas-de-Calais), le lanceur prend appui sur le mur de briques rouges. Contraint par les dimensions trop modestes de la salle, plus habituée à recevoir des basketteurs que des joueurs de cricket, il adapte ainsi sa course d'élan. D'un violent mouvement à se déboîter l'épaule, il envoie la balle en direction du batteur. Quand celui-ci parvient à la renvoyer, les autres joueurs sortent alors de leur réserve pour tenter de l'attraper au bond. Certains plongent, d'autres crient et encouragent, la plupart du temps en pachtou.

Dans ce théâtre de marionnettes où le batteur et le lanceur occupent les rôles principaux, le rythme est lent et tranquille jusqu'à ces soudaines accélérations. A Saint-Omer, comme partout en France, le cricket reste un sport obscur qui ressemble au base-ball américain. Mais la trentaine de jeunes hommes présents, âgés de 16 à 30 ans, en grande majorité afghans, en connaissent, eux, parfaitement les règles. Samedi 26 novembre, ils ont participé au premier entraînement officiel des SOCCS, ou Saint-Omer Cricket Club Stars (<http://soccs.cricket/>).



Christophe Silvie, président de club de cricket, le Saint-Omer Cricket Club Stars (SOCCS), à l'origine du projet. Antoine Bruy pour Le Monde

Pour le moment uniquement constitué de réfugiés, le club a été créé en deux mois grâce à l'initiative d'un chef d'entreprise local. Les statuts de l'association ont été déposés en novembre. L'histoire a commencé à la fin du mois d'août dernier. Christophe Silvie, 37 ans, effectue son footing dans le parc municipal lorsque son attention est attirée par des joueurs de cricket. Il s'arrête, les observe et discute avec eux avant de poursuivre son chemin.

## Un noyau dur de joueurs

« Une fois dans ma voiture , j'ai fait demi-tour. Le cricket est un sport magnifique que je ne connaissais pas et qui est beau à voir jouer. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire et que ça pouvait être un moyen d'intégration », raconte le président des SOCCS avant d'asséner : « Ici, on côtoie tous les réfugiés. Ils marchent le long des routes, on ne connaît pas leur passé ni qui ils sont, mais ils font partie de notre quotidien. Que fait-on concrètement pour eux ? Mon sentiment est que, quelquefois, on traite mieux son chien... »

Avant cette rencontre estivale décisive, cela faisait quelques années que des parties de cricket étaient organisées dans ce parc autour d'un noyau dur. Javed Ahmadzai, 30 ans, originaire de la province afghane de Logar, en était le moteur. « A mon arrivée en France, je n'ai pas pu jouer au cricket pendant longtemps. Je ne me suis pas découragé mais, petit à petit, j'ai trouvé des joueurs.



*Au début, on était cinq ou six, maintenant, on est une trentaine à intégrer ce club. Le cricket, c'est très important dans ma vie. Ça vient juste après ma famille et mon pays », raconte-t-il.*



Javed Ahmadzai, capitaine de l'équipe du Saint-Omer Cricket Club Stars Antoine Bruy pour Le Monde

Capitaine de l'équipe et entraîneur officiel, Javed, qui a trouvé ici un nouveau départ et une deuxième mère (Marie-Claude une bénévole rencontrée à la Croix-Rouge qui l'a adopté), est à l'origine du pacte qui lie ses coéquipiers à Christophe Silvie et à son vice-président, Nicolas Rochas. Matiullah Sahak, un autre réfugié afghan de 20 ans, au français parfait, salarié de l'association France Terre d'asile depuis le mois de juin, l'assiste en occupant la fonction de manager. « *Je ne voulais pas passer du temps pour une équipe de bras cassés qui ne viennent pas aux entraînements. C'est le contrat avec Javed : on le fait à fond pour être pris au sérieux* », souligne Christophe Silvie.

Et avant même l'existence officielle du club, les réfugiés ont prouvé leur motivation en portant haut les couleurs de leur ville d'adoption. Invités à un tournoi par les clubs de cricket de Lille et de Valenciennes le 9 octobre dernier, les Audomarois, pas encore équipés, ont brillé. « *Le soir, ils m'appellent et me disent qu'ils ont gagné. L'un de nos joueurs a également reçu le titre de meilleur batteur. On s'est dit qu'il fallait faire connaître cette belle histoire* », lance le président.

## Equipe de France

« On n'avait rien. Il faut dire un grand merci à Valenciennes, qui nous a prêté tout le matériel. Après la victoire, on a fait une grande fête. Nous avons dansé et chanté. C'était magnifique », confie Javed, le [sourire](#) éclatant. Le manager, Matiullah, croit fermement à la valeur d'exemple de cette expérience sportive : « On montre une bonne image de nous, les réfugiés. On montre que l'on peut faire de belles choses. Et on est fiers de [présenter](#) un sport que les Français connaissent mal. » Nombre de joueurs affichent d'ailleurs leur ambition : [porter](#) un jour le maillot de l'équipe de France de cricket. « J'aimerais faire quelque chose pour ce pays, qui est ma deuxième maison et pour lequel j'ai beaucoup de respect », résume Javed.

Dans une région qui prend depuis des années des allures de purgatoire pour des milliers de jeunes réfugiés qui rêvent de [rejoindre](#) l'Angleterre, la ville de Saint-Omer, à 50 kilomètres de Calais, constitue un point de repli ou d'ancrage pour certains. Encore plus depuis qu'en 2012 France Terre d'asile y a ouvert la Maison du jeune réfugié. « Ce [centre](#) sert pour les mineurs en situation d'urgence, mais il permet aussi à ceux qui veulent se [stabiliser](#) d'apprendre la langue, de [trouver](#) un apprentissage. France Terre d'asile a été un canal d'entrée pour une grande partie de nos joueurs », explique Christophe Silvie.

« AVEC MES  
COÉQUIPIERS  
AFGHANS, ON NE  
PARLE PAS LA  
MÊME LANGUE  
ALORS ON  
COMMUNIQUE EN  
FRANÇAIS OU EN  
ANGLAIS. DANS  
CETTE ÉQUIPE,  
ON EST COMME  
DES FRÈRES. »  
ABUBAKAR RIAZ,  
PAKISTANAIS DE  
19 ANS

C'est le cas d'Abubakar Riaz, un Pakistanais de 19 ans, arrivé en France il y a trois ans et demi. Après [avoir](#) essayé de [rallier](#) l'Angleterre, il atterrit à Saint-Omer, où il suit des études professionnelles en électricité. Le jeune Pendjabi ne regrette pas d'avoir intégré l'équipe : « Comme le foot ici, chez moi on joue au cricket depuis qu'on est tout petit. J'adore ce sport. Avec mes coéquipiers afghans, on ne parle pas la même langue, alors on communique en français ou en anglais. Dans cette équipe, on est comme des frères. »

Grâce à la publicité de cette victoire dans la presse régionale, un foyer de jeunes réfugiés situé à Blériot-Plage, une station balnéaire plus connue sous le nom de Sangatte - ville qui hébergea de 1999 à 2002 un centre d'accueil pour migrants - contacte le club, enthousiasmé par le [projet](#). Huit de ses pensionnaires rejoignent finalement l'équipe. Avec ses camarades originaires du [Bangladesh](#), d'[Inde](#) ou encore d'[Afghanistan](#), comme lui, Saïd Wazir Atwar fait donc également partie de cette équipe atypique.



Entraînement des joueurs du Saint-Omer Cricket Club Stars à la salle des sports Charles de Gaulle. Antoine Bruy pour Le Monde

Originaire de Djalalabad, le jeune Afghan de 20 ans a débarqué à [Marseille](#) il y a plus de quatre ans, avec lui aussi un seul objectif en tête, [traverser](#) la Manche. Recueilli par le foyer Blériot, il décide finalement de [changer](#) ses plans. « J'ai suivi des cours en BEP couture avant d'opter pour

un CAP électricité. Après l'école, on joue tout le temps au cricket entre nous. On a une salle plus petite qu'ici. Je pense que l'on peut former ensemble une belle équipe », s'enthousiasme-t-il.

Alors qu'il distribue tout juste les formulaires d'inscription, nécessaires à l'établissement des licences, Christophe Silvie ne manque pas d'ambition pour ses nouveaux protégés. En avril 2017, les SOCCS veulent participer à la première Ligue régionale des Hauts-de-France, qui devrait réunir cinq clubs. « On espère être prêts pour cette échéance », affirme le président. Un autre objectif occupe son esprit et celui des joueurs : obtenir la construction d'un véritable terrain de cricket.

## Des objectifs pédagogiques

Il en existe vingt-deux en France et seulement deux dans la région. Le président veut faire du lobbying : « On a une surface en tête, sécurisée et située près de l'aérodrome. Il faut un grand espace puisque l'aire de jeu est hypergrande [le terrain est ovale, en forme d'ellipse ; les axes mesurent 90 et 150 mètres], ça serait idéal pour accueillir d'autres clubs, pourquoi pas des équipes anglaises ou belges. Plus on sera structurés et performants, plus on sera aidés, notamment par la mairie, qui a déjà accepté de nous fournir un créneau en salle pour l'hiver. »

Conscients de la nécessité de montrer l'ouverture du club, les SOCCS sont entrés en contact avec France Cricket (<http://francecricket.com/cricket/>), l'entité qui gère ce sport en France, membre de la Fédération française de baseball et softball. L'objectif : faire suivre des formations d'éducateur à certains joueurs afin qu'ils interviennent ensuite dans les écoles pour présenter leur discipline. Christophe Silvie s'est aussi mis en relation avec l'entreprise de verrerie Arc international, située dans la commune voisine d'Arques : « Elle a une tradition de sport corporatif. On voudrait y créer des initiations pour les enfants des salariés. L'avenir de notre club passe aussi par les jeunes et la formation. »

Portés par l'enthousiasme de leurs membres fondateurs, les SOCCS sont en train d'écrire leur histoire. Dépourvu de terrain ou d'un local, le président du club audomarois a pourtant déjà le sens de la symbolique : « Nous avons gardé la vieille batte rafistolée avec laquelle nos joueurs ont joué pendant des années. Le jour où nous aurons un club house, nous l'accrocherons en évidence dans la vitrine... »